



LE DEVOIR



JIM YOUNG

Jean Chrétien dans le jardin du 24 Sussex, hier. Le premier ministre a verbeusement critiqué le protectionnisme agricole des États-Unis.

Afrique: Chrétien fustige Bush

Le US Farm Bill est en contradiction avec l'aide au développement

MANON CORNELLIER
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Le US Farm Bill de l'administration Bush et ses milliards de dollars en subventions agricoles montrent l'incohérence des États-Unis à l'endroit des pays en développement, croit le premier ministre Jean Chrétien, qui s'apprete à présider un sommet du G8, la semaine prochaine, dont la priorité sera justement l'Afrique.

« Il y a une contradiction de la part des Américains dans leur politique. Ils ont augmenté de cinq milliards de dollars leur contribution pour les pays en voie de développement mais en contrepartie, ils ont augmenté les subsides à l'agriculture, ce qui rend la situation très difficile pour

les producteurs agricoles en Afrique. Leur production ne peut pas prendre d'expansion s'ils n'ont pas accès aux marchés », a indiqué M. Chrétien hier au cours d'une entrevue au *Devoir* sur le volet africain du sommet qui aura lieu les 26 et 27 juin à Kananaskis, en Alberta.

La décision américaine ne coïncide pas avec les engagements que les pays du G8 veulent prendre en réponse au Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique (mieux connu sous son acronyme anglais NEPAD), conçu il y a un an par quatre leaders africains.

Le NEPAD propose un plan de développement pour l'Afrique qui mise d'abord sur les Africains tout en sollicitant l'appui des pays riches et en souhaitant attirer des investisseurs privés. Pour profiter de cette aide, les pays

africains se disent prêts à s'imposer des conditions de bonne administration politique, juridique et économique ainsi qu'à évaluer entre eux leur performance.

M. Chrétien rappelle que le nouvel intérêt porté aux investissements vient du fait qu'on s'est rendu compte que l'aide publique au développement ne peut tout résoudre. « Ça aide, mais il faut créer de la croissance économique. Il faut avoir un climat favorable à l'investissement et il faut que les produits africains puissent atteindre les marchés », souligne-t-il. D'où le problème posé par le nouveau protectionnisme agricole américain.

VOIR PAGE A 8: AFRIQUE

PERSPECTIVES

Lendemain de veille

Le passage à Joliette le 27 mai dernier, Jean Charest rencontrait la presse locale, « C'est un changement de gouvernement qui se prépare dans ces parties-là », expliquait-il. Puis il posait cette question: « Quel candidat incarne cette possibilité de changement de gouvernement? » Il a eu sa réponse lundi soir, et le réveil a été brutal.



Michel David

Au lendemain des élections de 1998, le chef du PLQ avait conclu que sa faiblesse en région était le principal problème. Pendant les deux années suivantes, il a sillonné méthodiquement les routes du Québec. A chaque réunion du conseil général, il faisait aux délégués un compte rendu remarquablement détaillé de son emploi du temps, comme s'il cherchait à justifier son poste.

Curieusement, M. Charest ne s'est jamais demandé pourquoi les libéraux avaient tant de difficulté dans des régions comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean ou l'Abitibi mais jamais en Outaouais, en Estrie ou encore dans Pontiac. Pourquoi, sinon qu'il s'agit de régions essentiellement francophones? Les résultats des partielles sont éloquentes: aussi bien en banlieue de Montréal (Vimont) qu'en milieu semi-urbain (Joliette) ou en région éloignée (Lac-Saint-Jean), le réflexe des électeurs francophones en a été un de rejet.

Evidemment, admettre que son parti avait un problème avec les francophones impliquait qu'il fallait adopter des positions plus musclées envers Ottawa, quitte à faire le jeu du PQ et à mécontenter sa clientèle ultra-fédéraliste. Il était tellement plus commode de diagnostiquer un problème de région.

Avec le résultat que la méfiance s'est installée à demeure. Depuis qu'il a débarqué sur la scène québécoise, M. Charest n'a jamais réussi à convaincre les francophones que son allégeance première allait au Québec. Un peu comme son prédécesseur Daniel Johnson, après qu'il a eu le malheur de déclarer: « I am Canadian first and foremost. » Cette maudite phrase l'a hanté jusqu'au jour de sa démission.

Le *Soleil* rapportait dans son édition d'hier que le ministre du Commerce international, Pierre Pettigrew, convoite le poste de M. Charest. Si M. Pettigrew s'imagina qu'un membre du cabinet Chrétien, qui a applaudi à la loi C-20 sur la clarté, va avoir plus de succès, il se réserve lui aussi un pénible lendemain de veille.

VOIR PAGE A 8: LENDEMAIN

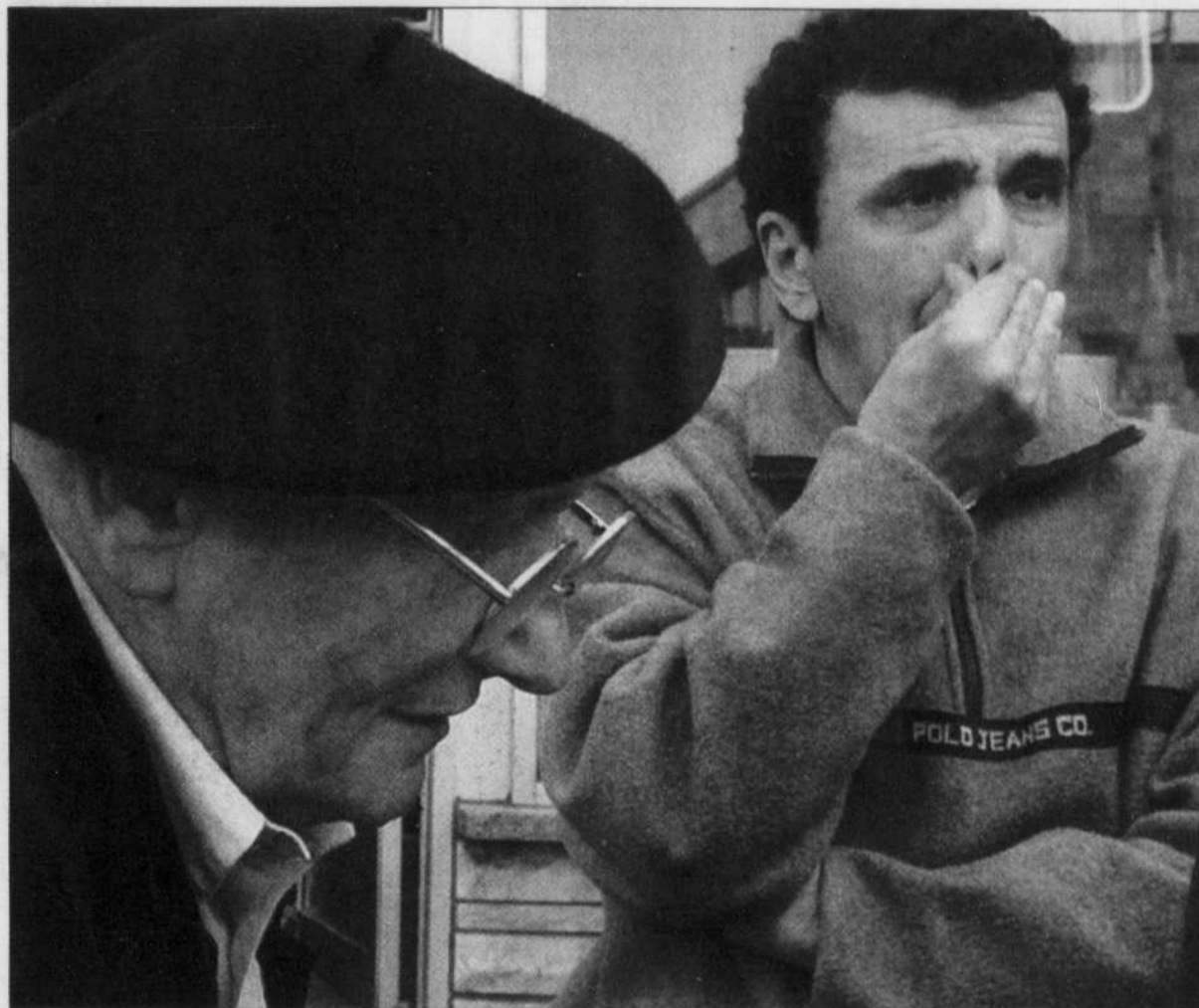
Lire aussi en pages A 3, A 6 et A 8

- Plus qu'un vote de protestation, dit Dumont
- Congédier Charest serait une erreur
- Levine à la recherche d'un nouveau boulot
- L'éditorial de Bernard Descôteaux
- Boisclair: la place du PQ est au centre

INDEX

Actualités..... A 2	Éditorial..... A 6
Annonces..... A 4	Idées..... A 7
Bourse..... B 2	Le monde..... A 5
Avis publics.. B 6	Les sports..... B 7
Carrières..... B 4	Mots croisés.. B 6
Culture..... B 8	Télévision..... B 7
Économie..... B 1	Météo..... B 5

Et tomba l'Italie



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Consternation devant le Café Italia, à Montréal, après le match Italie-Corée du Sud, hier. Les supporters de l'équipe italienne rassemblés à l'extérieur n'arrivaient tout simplement pas à réaliser que la Squadra Azzurra avait été éliminée du Mondial 2002.

HORS-JEU

Incroyable

On sait que la Terre ne tourne pas sur le même axe que d'habitude quand, pour se remettre sur le piton alors que le petit matin devient grand, on peut compter sur le football sud-coréen. Sur tout lorsque la remise et le piton sont distants d'un but et que ce but, c'est l'Italie qui l'a, comme dans 1-0 avec des grenailles à écouter au cadran.

Or voilà. Incroyable, incroyable, incroyable, inimaginable qu'ils ont dit à la télé, en français, en anglais, en espagnol, en italien, en allemand, en portugais, quant au coréen je ne suis pas certain, ça ressemblait plutôt au râle d'un gars qui espérait mourir dans son plumard et pas dans un studio d'un infarctus du myocarde induit par une victoire en prolongation. Incroyable, il faudra un jour mener enquête sur ce que les commentateurs sportifs de tous les pays feraient s'ils n'avaient ce mot pour parler alors qu'il n'y a rien à dire et tout à regarder et à méditer, le jeu, la vie, le

bonheur et le malheur qui sont si éphémères et poussière au vent.

Et puis, entre vous et moi et la cafetière remplie à ras bord, si un match dure 90 minutes, c'est pour qu'il soit croyable que quelqu'un marque un but à la 88^e, non? Et si on dispute une période supplémentaire en conservant un ballon gonflé et des filets ouverts sur le devant, c'est pour qu'il soit imaginable qu'elle ne serve pas de d'intermède pour aller à MétéoMédia voir s'il va encore mouiller, bordel, non?



Jean Dion



Enfin. Reste que cette victoire de 2-1 de la Corée du Sud, messieurs dames, fut probablement incroyable. Et si, bien sûr, il y a le talent, la vitesse, le poids de la foule, le travail des arbitres et les joueurs qui ont peut-être mangé des sangliers qui avaient mangé des cochonneries pour tenter d'expliquer tout ça, il reste un fait incontournable que j'ai déniché en pleine crise de delirium tremens mi-nocturne: au bout du

compte à rebours, c'est la carotte qui l'a emporté sur le bâton.

Voyez plutôt. D'un côté, les Diaboles rouges de Corée: 1- l'entraîneur néerlandais Guus Hiddink a reçu un boni de 1 000 000 \$US après que son équipe se fut qualifiée pour les huitièmes de finale; 2- Hiddink s'est aussi fait gracieusement offrir la citoyenneté coréenne; 3- le ministère de la Défense a exempté les joueurs de la sélection du service militaire obligatoire, qui dure 26 mois. De l'autre, la Squadra Azzurra: 1- au départ de l'équipe pour l'Asie, le premier ministre Silvio Berlusconi, une soie, a dit à ses membres: « Allez à l'est, et gagnez. Sinon, restez là-bas. Et si vous revenez quand même, allez en prison »; 2- juste à voir l'entraîneur Giovanni Trapattoni sur les lignes de côté, on avait la très nette impression qu'il n'invitait personne, ses protégés y compris, à aller déguster un petit cornet de gelato à l'issue du match.

Remarquez, les Italiens ont une cause solide quand ils parlent de l'arbitrage douteux, mais ils ont passé tout ce Mondial à parler de l'arbitrage douteux, et ils pourraient parfois divertir la planète en

VOIR PAGE A 8: INCROYABLE

Vingt morts, 55 blessés

Le pire attentat à Jérusalem en six ans

D'APRÈS ASSOCIATED PRESS ET REUTERS

Jérusalem — Vingt morts, dont le kamikaze, 55 blessés. Une fois de plus, le terrorisme a frappé hier Jérusalem avec l'attentat suicide le plus meurtrier dans la Ville sainte depuis six ans. On s'attend à des représailles particulièrement dures de la part de l'armée israélienne, et à un nouveau coup d'arrêt à une éventuelle relance du processus de paix, alors que Washington doit faire des propositions.

Le gouvernement israélien a annoncé ce matin son intention de reconquérir certaines zones de la Cisjordanie et de les occuper, en riposte à l'attentat suicide qui a détruit un autobus rempli d'écoliers et de personnes se rendant à leur travail. Après une réunion du cabinet israélien, hier soir, « il a été décidé d'entreprendre une série d'opérations militaires contre l'Autorité palestinienne, les organisations de tueurs et tous ceux qui y sont liés », a précisé le gouvernement israélien.

Selon la radio israélienne, les opérations militaires seront « plus importantes et plus étendues » que ces dernières semaines et l'armée restera pour une période indéterminée dans des zones où les Palestiniens ont obtenu l'autonomie dans le cadre des accords de paix provisoires.

Des unités israéliennes, appuyées par des blindés et des hélicoptères, ont d'ailleurs pénétré la nuit dernière dans la ville autonome de Naplouse, dans le nord de la Cisjordanie, a-t-on appris de sources sécuritaires palestiniennes. L'armée israélienne a également réoccupé, dans la nuit, la ville autonome de Jénine et son camp de réfugiés du même nom. Au moins cinq caravanes ont été acheminées à Jénine par des semi-remorques de l'armée, ont signalé des sources palestiniennes. La présence de ces caravanes pourrait laisser entendre que l'armée compte séjourner longuement sur les lieux, a-t-on précisé.

L'explosion d'une bombe de forte puissance, chargée de clous, a détruit hier en pleine heure de pointe matinale un bus transportant lycéens et employés. Le kamikaze s'est fait sauter tandis que le bus était coincé dans un embouteillage, à un grand carrefour du sud de Jérusalem, près d'un lycée où se rendaient au moins sept des victimes, mortes ou blessées. Les corps ont volé par les fenêtres, le toit et les parois du bus ont été arrachés.

VOIR PAGE A 8: ATTENTAT

festival 2002
Présence autochtone
10 au 21 juin à Montréal
www.nativelynx.qc.ca
info festival : (514)573-VUES

Le Corbeau, l'Ours et l'Écho
Le-La-La Dancers et Thunderhawk
Au Lion d'Or, le 19 juin à 20 h
Entrée 10 \$

• LES ACTUALITÉS •

Montréal

Le Conseil du patrimoine pourra intervenir de sa propre initiative

FRANÇOIS CARDINAL
LE DEVOIR

Coincidence ou non, l'administration Tremblay a choisi la première séance publique du comité exécutif, qui aura lieu ce matin, pour annoncer la création du Conseil du patrimoine. Tel que demandé par les groupes de protection du patrimoine, cette instance aura des dents puisqu'elle sera notamment dotée du droit d'initiatives, a appris *Le Devoir*.

C'est la responsable de la culture et du patrimoine, Helen Fotopulos, qui présentera les grandes lignes du mandat du futur Conseil du patrimoine ce matin ainsi que les différentes nominations en son sein. Selon les informations recueillies, le Conseil aura pour tâche de donner des avis aux membres du comité exécutif ainsi qu'aux commissaires de l'Office de consultation publique (OCPM).

De plus, et c'est ce qui le rend si intéressant, le Conseil aura un droit d'initiatives. Cela signifie qu'il pourra notamment commander des études ainsi que se prononcer sur divers projets à l'étude sans qu'une telle intervention lui soit spécifiquement demandée.

La Ville n'a eu d'autre choix que de mettre sur pied une telle instance, qui succède à la Commission consultative de Montréal sur le patrimoine et les biens culturels, puisque le document de fondation de la nouvelle ville de Montréal l'en oblige.

La Charte de Montréal, qui a été révisée le 1^{er} novembre dernier, était en effet clair à ce sujet: «Le conseil de la ville détermine par règlement le nombre de membres constituant le Conseil du patrimoine, les fonctions que ce conseil exerce ainsi que ses pouvoirs et devoirs.»

Comme on peut le constater, ni le mandat ni les pouvoirs n'ont été définis par le gouvernement, qui a préféré laisser à l'administration le soin d'en faire un organe d'importance... ou une coquille vide. La Ville a donc choisi, à la suite d'une série de consultations

sur invitation présidées par le conseiller municipal de l'Union des citoyens de l'île de Montréal (UCIM), Claude Trudel, d'en faire une instance consultative d'importance, laquelle pourra informer les membres du comité exécutif de l'état de la question patrimoniale sur l'île. Mais contrairement à cette dernière, elle aura une réelle influence de par le mandat qu'on lui confère.

Les groupes de protection du patrimoine qui ont participé aux consultations, tel que Héritage Montréal et Les Amis de la montagne, ont fait pression pour que le Conseil du patrimoine ne soit pas une instance consultative à laquelle on ne prête guère attention, comme l'était parfois la Commission Jacques-Viger. Ils auront donc gagné leur pari. A la suite du dépôt du rapport de M. Trudel, lequel a été peaufiné par les fonctionnaires de la Ville ces dernières semaines, Mme Fotopulos a décidé d'aller de l'avant avec une formule solide.

Les membres du comité exécutif nommeront ce matin les membres du Conseil du patrimoine et désigneront parmi ceux-ci un président et un ou deux vice-présidents. Le conseil municipal, qui siègera exceptionnellement demain en raison de la fête de la Saint-Jean, devra alors approuver les différentes nominations.

«Les membres sont choisis en fonction de leur intérêt et de leur expérience à l'égard du patrimoine, peut-on lire dans la Charte de Montréal, et de façon à refléter la composition de la société québécoise et, en particulier, montréalaise.»

Notons que le mandat d'un membre ne peut être renouvelé de façon consécutive qu'une seule fois.

Avec la création du Conseil du patrimoine, ne reste plus que la naissance de l'Office de consultation publique de Montréal, prévue en septembre prochain, pour que les différents comités liés à l'urbanisme et au patrimoine, comme le Comité d'architecture et d'urbanisme, prennent sérieusement leur envol.

La grève est évitée dans les garderies

CLAIRANDRÉE
CAUCHY
LE DEVOIR

Au terme d'un marathon de négociations, les syndicats des éducatrices en garderie et le gouvernement sont parvenus hier soir à une entente de principe sur l'instauration d'un régime de retraite. Les parents de près de 20 000 enfants peuvent souffler: la grève qui devait être déclenchée ce matin dans les 340 centres de la petite enfance (CPE) est annulée.

La reconnaissance des années de service accumulées avant l'instauration du régime constituait le principal point de litige. Les syndicats demandaient que le gouvernement verse de l'argent dans le bas de laine des éducatrices âgées qui n'auraient pas pu travailler assez longtemps pour accumuler une rente intéressante.

Le Devoir a appris que le gouvernement a accepté de relever son offre en versant quatre millions par année dans la caisse de retraite, sur une période de 15 ans, pour reconnaître le service passé. Les syndicats et le gouvernement se laissent toutefois jusqu'au 30 septembre prochain pour négocier les modalités d'application de cette reconnaissance. Les syndicats demandaient que le gouvernement reconnais-

se 22 % des années de service.

La rente sera équivalente à 1,5 % du salaire pour les cinq meilleures années, comparativement à 1,7 % selon les demandes syndicales.

L'ensemble du régime devrait coûter 32 millions, soit sept millions de plus que ce que le gouvernement offrait à l'origine. Le scénario proposé par le syndicat était évalué à 38 millions.

Une grève aurait été déclenchée aujourd'hui si les négociations n'avaient pas porté fruits. Quelque 6200 éducatrices de 340 CPE s'approprièrent à participer à une manifestation nationale aujourd'hui à Montréal. Les syndicats de la CSN auraient aussi débrayé demain, et celles de la CSQ, vendredi.

La CSN et la CSQ représentent les éducatrices de près du quart des CPE au Québec. Le régime de retraite s'appliquera cependant à l'ensemble des éducatrices en établissement. Le régime ne s'applique cependant pas aux travailleuses des garderies en milieu familial.

Le gouvernement s'était engagé en 1999 à mettre sur pied un comité pour l'instauration d'un régime de retraite. Les négociations ne se sont enclenchées sérieusement que ce printemps alors que les syndiquées se sont dotées de mandats de grève.

EN BREF

Marcel Parent reste

(Le Devoir) — Marcel Parent présidera la séance du conseil municipal qui aura lieu demain. Le conseiller municipal de l'Union des citoyens de l'île de Montréal a donc retourné sa veste après avoir déclaré haut et fort le 28 mai dernier, lors d'une séance particulièrement houleuse du conseil, qu'il quittait ses fonctions. «Tel que je l'avais annoncé, j'ai voulu profiter de cette période de réflexion pour rencontrer le maire, le chef de l'opposition ainsi que les principaux intervenants concernés par cette affaire, a-t-il indiqué. Les personnes rencontrées ont toutes reconnu que leur mission première est de représenter dignement les citoyens de Montréal et que, en ce sens, il y avait lieu de mettre en avant une meilleure collaboration parlementaire et d'apporter certaines modifications au règlement régissant les travaux du conseil municipal afin d'en améliorer l'efficacité et le decorum.»

Grève à la fonderie Noranda

(PC) — Les 500 travailleurs syndiqués de la fonderie Horne de la compagnie Noranda ont entrepris un débrayage général et illimité, à 16h30, hier. L'employeur avait déposé ses offres finales sur les conditions normatives quelques heures plus tôt. Les négociations duraient depuis mars dernier. Malgré quatre séances de conciliation, le syndicat et la partie patronale n'ont pu en venir à un accord sur des points comme la sous-traitance, la santé et la sécurité au travail, les mouvements de main-d'œuvre, le ratio des vacances et le temps supplémentaire. Depuis toujours, les conflits de travail à la fonderie Horne frappent durement l'économie de cette municipalité. Le dernier conflit à la fonderie avait duré quatre mois en 1986.

Procès Villeneuve: requête rejetée

(PC) — Un juge de la Cour supérieure a refusé hier d'entendre la requête d'un groupe antiraciste qui voulait intervenir avant le prononcé de la sentence contre l'activiste Raymond Villeneuve. Villeneuve, âgé de 58 ans, a été reconnu coupable d'avoir proféré des menaces à l'endroit de l'avocat Brent Tyler, maintenant président d'Alliance Québec. Le Centre de recherche-actions sur les relations raciales avait obtenu une injonction de la cour afin de soumettre une déposition sur les impacts des gestes de Villeneuve sur sa victime. Mais le juge Pierre Tessier, de la Cour supérieure, a affirmé hier qu'il n'avait trouvé aucun autre cas dans la jurisprudence permettant à un tiers d'intervenir dans une cause semblable de harcèlement. L'organisation n'a pas souffert personnellement dans cette cause et le Code criminel n'encourage pas cette forme d'activisme juridique, a précisé le juge Tessier. La cour rendra sa sentence dans ce procès le 26 juin.

www.desjardins.com

AccèsD

1 800 CAISSES



CYBER SIMPLE

Servez-vous d'AccèsD Internet pour payer vos factures auprès de plus de 1 000 entreprises. Et profitez-en pour rembourser votre marge de crédit tout en effectuant des virements entre vos comptes. Faites l'essai d'AccèsD au www.desjardins.com.

Conjuguer avoirs et êtres

Olivieri
librairie • bistroUN
BISTRODES DIZAINES
D'ÉVÉNEMENTSDES MILLIERS
DE LIVRES5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
Tél.: 514-739-3639
Fax: 514-739-3630
service@librairieolivieri.com

Pour vous inscrire à AccèsD, composez le 1 800 CAISSES (1 800 224-7737).

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Le salut du PQ passe par le centre, estime Boisclair

ROBERT DUTRISAC
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le Parti québécois devrait délaisser ses velléités de gauche pour occuper tout le centre afin de rejoindre les préoccupations de la jeune classe moyenne qui cherche à obtenir davantage de liberté dans ses relations avec l'État.

C'est la leçon que tire le ministre d'État à l'Environnement et à l'Eau, André Boisclair, des résultats des dernières élections partielles et de la montée

phénoménale de l'Action démocratique du Québec dans la faveur populaire.

«Les gens ordinaires dans la vie de tous les jours exigent du Parti québécois qu'il se situe davantage au centre», a dit M. Boisclair avant de prendre part à une réception donnée par la revue *Forces*. Le PQ devrait témoigner «d'un souci plus grand pour les gens ordinaires de la classe moyenne qui réclament plus de liberté dans les relations qu'ils peuvent avoir avec l'État québécois».

Alors que bon nombre d'élus péquistes préconisent que le gouvernement Landry affiche clairement ses

couleurs social-démocrates et son identité de centre-gauche, André Boisclair pense au contraire que le salut du gouvernement réside dans un positionnement centriste. Selon le ministre, le chef du Parti libéral, Jean Charest, a choisi d'occuper le centre et de se placer entre l'ADQ et le PQ. Mieux vaut couper l'herbe sous le pied des libéraux. «Je pense que nous devons occuper tout le terrain», a-t-il dit.

Mais il y a, au sein du conseil des ministres, une autre tendance qui semblait avoir pris le dessus dernièrement: un retour aux sources péquistes basé à la fois

sur la social-démocratie et la souveraineté. En ce sens, la ministre d'État aux Relations internationales, Louise Beaudoin, a favorisé cette «clarté» dans le discours péquiste et se réjouissait que le premier ministre Bernard Landry fasse étalage du caractère social-démocrate de son gouvernement. À cet égard, le nouvel élu de Lac-Saint-Jean, Stéphan Tremblay, vient renforcer cette aile gauche au parti, appuyé d'ailleurs par le député de Chicoutimi, Stéphane Bédard, qui croit qu'au discours de droite de l'ADQ, le PQ doit opposer des positions résolument social-démocrates.

INCROYABLE

SUITE DE LA PAGE 1

causant d'autre chose, par exemple de cette tendance au repli défensif qui les a empêchés de tuer le match avec un deuxième but. Tout comme l'instinct du tueur leur a manqué en 1990, défaites aux pénaltys par l'Argentine en demi-finale, en 1994, défaites aux pénaltys par le Brésil en finale, en 1998, défaites aux pénaltys par la France en quarts de finale, en 2000, défaites par la France en finale sur un but dans les ar rêts de jeu et un but en or.

À part ça, savez-vous quoi? Ahn Jung-hwan, l'auteur du but gagnant, fait carrière à... Pérouse, dans le Calcio, la première ligue d'Italie.

Incroyable.

♦ ♦ ♦

De quoi se sustente un but en or en période hivernale? m'a-t-on interpellé l'autre jour après que le Sénégal s'en fut justement procuré un pour tasser la Suède et accéder aux quarts de finale, une deuxième pour une équipe africaine en Coupe du monde après que le Cameroun se les fut offerts en 1990.

Le but en or, une expression qui ne me tente pas plus qu'il ne le faut (traduction de *golden goal*), est évidemment but marqué en période supplémentaire. Alors qu'au premier tour, les matchs nuls restent nuls, dès qu'on arrive aux matchs à élimination directe, on ajoute une période de 30 minutes (2 x 15) en cas d'égalité, au cours de laquelle le premier filet met fin à la rencontre. S'il n'y a pas de but dans ces 30 minutes, on passe ensuite à la séance de pénaltys.

La portée heuristique du but en or consiste d'abord à montrer que le foot est une discipline résolument positive et confiante en un avenir plein de belles choses en ce que l'accent est mis sur la réussite, alors que dans notre merveilleux monde du sport™ nord-américain, on se concentre sur le péril en parlant de *sudden death overtime*.

La règle du but en or est récente: elle a été instituée au championnat d'Europe des nations, l'Euro, en 1996, et est entrée en vigueur à la Coupe du monde de 1998. Selon la légende transmise de bouche de druide à druide, sa principale raison d'être consiste à laisser la France à tout jamais seule dans sa souffrance puisqu'aucune équipe ne perdra plus comme les Bleus l'avaient fait, ce 8 juillet 1982, à Séville (demandez encore aujourd'hui à n'importe quel Français, il vous narrera tout par le menu des trémois en travers de cordes vocales moites d'avoir pleuré tout leur soul).

Ce jour-là, en demi-finale du Mondial, l'équipe de France menée par Michel Platini avait fait 1-1 avec l'Allemagne (RFA) au terme des 90 minutes réglementaires. En prolongation, elle prit les devants 3-1 en prolongation avant de se faire remonter à 3-3 puis de perdre lors du premier barrage de l'histoire, cinq tirs au but à quatre. Échapper une telle avance dans la courte période supplémentaire, c'est resté du jamais vu, si d'aventure l'on peut s'exprimer ainsi. Une défaite qui devait marquer le début d'un long calvaire pour la France en Coupe du monde puisqu'elle s'inclina de nouveau devant les Allemands en demi-finale en 1986 (0-2) et ne parvint même pas à se qualifier pour les Coupes du monde de 1990 et 1994.

Mais s'ils sont seuls dans leur inlassable torture historique, les Bleus se sont drôlement vengés depuis. En 1998, ils ont été les seuls à marquer un but en or, Laurent Blanc contre le Paraguay en huitièmes de finale, et à l'Euro 2000, ils ont tranché de la même manière en demi-finale face au Portugal (Zidane sur penalty) et en finale contre l'Italie (Trezeguet).

La règle du but en or ne fait pas l'unanimité. Elle a été instaurée pour forcer la tentation de l'attaque et éviter que les équipes ne se replient en défensive en attendant les pénaltys, mais on s'est rendu compte qu'elle pouvait aussi provoquer l'inverse: les clubs ont tellement peur d'accorder un but sans retour qu'ils élèvent une muraille devant leur filet et espèrent un improbable contre. En 1998, un match en prolongation sur quatre s'est terminé sur un but en or.

En 2002, jusqu'à maintenant, c'est deux sur trois. Et franchement, quel effet dramatique. Même Réjean Tremblay campant un personnage calqué sur Giovanni Trapattoni n'arriverait pas à la cheville de ça.

jdion@ledevoir.com

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☒ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967

Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

AFRIQUE

SUITE DE LA PAGE 1

Malgré l'attitude américaine et la préoccupation de Washington et de Paris au sujet du terrorisme, M. Chrétien entend faire respecter son ordre du jour. On discutera le terrorisme et l'économie le premier jour, alors que le second sera entièrement consacré à l'Afrique en présence du secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, et des leaders algérien, sud-africain, nigérian, sénégalais et égyptien.

Le premier ministre ne nie pas que les pays riches puissent trouver leur compte dans un décollage éventuel du continent africain mais croit que ce dernier en profiterait aussi. «Si on fait d'un pauvre archipauvre un moins pauvre, il devient un peu plus un consommateur. Si le téléphone ou l'ordinateur peut aller dans un village, je ne suis pas sûr qu'ils vont tous être fabriqués en Afrique au cours des deux prochaines années...»

Mais «que l'économie mondiale grandisse, poursuit-il, tout le monde va en profiter. L'Afrique est un continent de 800 millions [de personnes] qui régresse depuis dix ans. Au lieu de contribuer à l'augmentation des ressources disponibles dans le monde, il devient un poids à traîner. Il faut s'assurer que la mondialisation soit partagée par tout le monde.»

Il prévient qu'il ne faut pas s'attendre à des miracles. «L'Afrique ne deviendra pas l'Amérique en l'espace de dix ans. Ça va prendre des générations, mais il faut commencer à un moment donné.»

Cependant, le NEPAD ne fait pas l'unanimité. Beaucoup d'organisations non gouvernementales canadiennes et africaines estiment qu'il s'agit d'un projet élitiste concocté en vase clos et destiné à servir un projet économique à forte saveur néolibérale.

Comme à la veille du Sommet des Amériques, l'an dernier, M. Chrétien ne cache pas son agacement à propos de ces critiques. «Nous les avons consultées, mais [avec] les ONG, c'est toujours la même chose. Elles ne sont jamais assez consultées et elles voudraient prendre les décisions à la place des gouvernements. Malheureusement, ce sont les gouvernements qui sont élus pour prendre des décisions», dit-il.

Il sent quand même le besoin de dissiper certaines craintes. Comme celle voulant que la bonne administration économique s'impose comme premier critère de classification des pays africains, classement qui déterminera l'aide supplémentaire qui sera

accordée par les pays du G8. On craint aussi que l'aide pour les besoins fondamentaux souffre du nouveau système.

Le premier ministre le nie catégoriquement. «On n'est pas pour laisser les gens mourir de faim parce qu'il y a un mauvais gouvernement. On n'est pas pour empêcher d'aider les gens victimes du sida parce qu'il y a un mauvais gouvernement. Mais une fois ces problèmes couverts, [...] une partie des autres ressources sera allouée pour récompenser la bonne gouvernance.»

Les pays qui seront récompensés, insiste-t-il, ne seront pas seulement ceux qui sont déjà très avancés mais aussi ceux qui partent de loin et qui font le plus de progrès vers cette bonne administration. «C'est-à-dire le respect des droits de la personne et des droits démocratiques, l'arrêt des guerres civiles, l'élimination de la corruption, l'existence d'un système juridique respectable», martèle-t-il. Il n'est pas question de se

La tempête des commandites ne dérange pas Chrétien

MANON CORNELIER
DE NOTRE BUREAU
D'OTTAWA

Jean Chrétien a connu d'autres tempêtes dans sa vie et il est déterminé à prouver qu'en tant que premier ministre, il ne se laisse pas distraire par celles qui secouent actuellement son gouvernement et son leadership.

S'il n'est pas aux Communes ces jours-ci, ce n'est pas pour fuir les questions sur le programme de commandites ni pour se consacrer à sa bataille contre Paul Martin en vue du vote sur son leadership en février prochain, a-t-il fait comprendre hier au cours d'une entrevue qui devait porter exclusivement sur le volet africain du sommet du G8, à Kananaskis.

«Je travaille là-dessus cette semaine. Je ne vais pas beaucoup à la Chambre des communes parce que j'ai du travail à faire», a-t-il soutenu. Et d'énumérer ses contacts avec le président français Jacques Chirac, le premier ministre britannique Tony Blair et le président américain George W. Bush au cours des derniers jours. Puis d'insister sur le fait qu'il a parlé «deux ou trois fois et encore hier» (lundi) avec le président sud-africain Thabo Mbeki, un des instigateurs du Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique.

Détendu et visiblement en pleine possession de ses moyens, M. Chrétien est clairement en alerte,

limitant à l'économie, ajoute-t-il.

«Il s'agit de rendre l'aide efficace et de bien la coordonner en fonction des priorités des Africains eux-mêmes.» Chaque pays du G8 gardera toutefois son autonomie pour choisir ses partenaires et les projets qu'il soutient, dit-il. Il n'est pas question non plus de créer un fonds unique ou une nouvelle institution.

Le premier ministre souligne que l'essentiel de la réponse du G8 au NEPAD fait consensus, tout comme la nécessité d'accroître l'aide au développement. Aucune annonce n'est attendue à Kananaskis puisque les pays du G8 ont promis d'augmenter leur soutien lors du sommet des Nations unies à Monterrey, en avril, une hausse totalisant au moins 60 milliards de dollars en dix ans. Un des objectifs de Jean Chrétien sera plutôt de «s'assurer qu'une bonne partie de l'augmentation des contributions annoncées à Monterrey soit dirigée vers l'Afrique.»

confiant en ses méthodes habituelles, peu importe la situation. «Une de mes stratégies, si je peux employer le terme, c'est d'être sous-estimé et de produire plus que prévu.»

Il ne parlait pas directement de l'affrontement qui l'oppose à l'ancien ministre des Finances, Paul Martin, mais l'allusion était claire. Paul Martin a refusé de freiner son organisation en vue d'une course au leadership. M. Chrétien, lui, a décidé de se soumettre au vote de confiance de son parti, en février prochain, et il est déterminé à le gagner. Mais en même temps, il fait tout pour montrer que les affaires de l'État n'ont pas été affectées par le renvoi de M. Martin du cabinet. En somme, qu'il peut maintenant s'en passer.

Le départ de Paul Martin a toutefois eu un léger impact sur la préparation du G8. Doyen des argentiers du G7, il devait présider la réunion des ministres des Finances, la fin de semaine dernière, à Halifax. C'est le nouveau ministre des Finances, John Manley, qui s'en est chargé.

Bien qu'il ne devait pas être question de ses problèmes actuels, Jean Chrétien a passé quelques messages et noté, de façon informelle en quittant la pièce, que les difficultés éprouvées avec le programme des commandites sont avant tout un problème de gestion auquel son gouvernement entend remédier. Aucun politicien ne s'est enrichi, a-t-il souligné après avoir jugé excessives les accusations de corruption.

LENDEMAIN

SUITE DE LA PAGE 1

Le pire est qu'en 1998, le chef du PLQ avait un programme assez similaire au «vrai changement» que propose aujourd'hui l'ADQ. Soit, il avait été maladroit en se laissant comparer à Mike Harris. De la même façon, l'héritier de Jean Lesage n'aurait pas dû suggérer qu'il était temps de tourner la page de la Révolution tranquille. Il fallait plutôt en proposer une deuxième.

Jacques Parizeau, qui en connaît un bout sur la fidélité à ses convictions, avait l'habitude de dire qu'une horloge arrêtée a raison deux fois par jour. Si M. Charest avait maintenu son discours sur la nécessité de revoir le «modèle québécois», Mario Dumont aurait déjà l'air moins novateur.

Encore aurait-il fallu que le chef du PLQ croie vraiment ce qu'il disait, au lieu d'emprunter ici et là des formules qui semblaient bien sonner. Quand Lucien Bouchard a commencé à dénoncer le vent froid de la droite qui menaçait de nous glacer les os, M. Charest a immédiatement traité et amorcé un spectaculaire virage à gauche, qui a culminé l'an dernier avec l'élection de Nathalie Rochefort dans Mercier.

Pour concrétiser cette nouvelle vocation social-démocrate, le conseil général a adopté à grand renfort de publicité des résolutions sur l'indexation des prestations d'aide sociale et l'instauration d'un barème plancher. Bien entendu, on a coupé court à tout débat sur la privatisation des services de santé.

Malheureusement pour M. Charest, le PQ a refusé de se laisser déborder sur sa gauche. Après s'être fait l'artisan du déficit zéro, Bernard Landry aura sans doute du mal à en convaincre certains de sa sincérité, mais pas autant que son vis-à-vis libéral.

Le résultat net de ce repositionnement est que les libéraux sont présentement dans les limbes idéologiques. Ils ne peuvent plus incarner ni la préservation du «modèle québécois» ni sa remise en question. M. Charest promet d'écouter davantage, mais le problème est plutôt qu'il n'a rien à dire, sinon qu'il demeure inconditionnellement fédéraliste.

♦ ♦ ♦

Comble de malheur pour le chef du PLQ, les prochaines élections générales seront sans doute les premières en quarante ans dont la question constitutionnelle ne sera pas le thème central.

Quand M. Landry parle de revenir au credo du PQ, souveraineté et social-démocratie, il veut surtout battre le rappel de ses militants. En réalité, Mario Dumont a déjà imposé l'enjeu principal de la prochaine campagne: le «vrai changement» qu'il propose.

Depuis un quart de siècle, les deux «vieux partis» se sont entendus comme larons en foire pour laisser intact l'héritage de la Révolution tranquille, afin de mieux débattre de la question nationale. Un jour ou l'autre, il faudra inévitablement y revenir, mais ils n'ont plus le choix de faire une pause, sous peine de se couper d'un électoralat qui a maintenant d'autres priorités.

M. Landry semble sincèrement convaincu que l'engagement pour l'ADQ s'estompera rapidement, quand son programme sera mieux connu. Lui aussi fait preuve d'une mauvaise lecture de l'opinion publique. Pendant des semaines, libéraux et péquistes ont mitraillé les électeurs de quatre comités d'une publicité noircissant au maximum le programme adéquate. On a vu les résultats.

Mario Dumont est trop politicien pour s'entêter à imposer des changements dont la population ne voudrait pas, mais quand les éducatrices en garderie menacent de faire la grève, elles ne lui nuisent certainement pas.

mdavid@ledevoir.com

ATTENTAT

SUITE DE LA PAGE 1

Il faut remonter au 25 février 1996 pour trouver un attentat plus meurtrier à Jérusalem: 26 personnes avaient alors trouvé la mort, déjà dans l'explosion d'un autobus.

L'attentat, revendiqué par le Hamas (Mouvement de la résistance islamique), a été rapidement dénoncé par l'Autorité palestinienne.

Selon le Hamas, qui a annoncé d'autres attentats, le kamikaze s'appelait Mohammed al-Ghoul, étudiant de 22 ans originaire du camp de réfugiés d'al-Faraa, près de Naplouse. C'est le 7^e attentat suicide depuis le début de la deuxième intifada, fin septembre 2000, le premier à Jérusalem depuis le 12 avril.

Les forces de sécurité israéliennes étaient pourtant en alerte maximale et les mesures de sécurité, exceptionnelles à la suite d'informations sur la présence possible d'un kamikaze dans la ville, hérissée en conséquence de plusieurs barrages. Et le risque d'autres attentats n'était pas écarté, selon le chef de la police.

Fait exceptionnel, le premier ministre israélien, Ariel Sharon, est rapidement arrivé sur les lieux. Après être passé lentement devant une rangée de cadavres, il s'est écrié, furieux: «Il serait intéressant de savoir à quelle sorte d'État palestinien ils pensent. Quel État palestinien?» Sous-entendu: capable de commander de tels actes. «C'est chose terrible que nous voyons est la poursuite du terrorisme palestinien, contre lequel nous devons lutter et nous battre — et c'est ce que nous ferons», a tonné M. Sharon, avant de réunir d'urgence les principaux responsables militaires.

Les Palestiniens s'attendaient à une nouvelle attaque des bureaux d'Arafat à Ramallah, comme après

le dernier attentat, qui fit 17 morts au carrefour de Megiddo, début juin. Mais, selon les commentateurs, Israël ne devrait pas aller jusqu'à expulser le président de l'Autorité palestinienne. Devant la perspective des représailles israéliennes, certaines organisations internationales ont néanmoins ordonné à leurs employés de quitter Ramallah.

Washington a condamné «dans les termes les plus forts» l'attentat suicide, ainsi que la Russie, qui demande cependant à l'État hébreu de faire preuve de «retenue». L'Union européenne appelle quant à elle à ne pas laisser «dérailer le processus de paix».

Cet acte terroriste particulièrement sanglant intervient en effet alors que le président américain, George W. Bush, promet depuis des jours un discours détaillant sa nouvelle stratégie pour la paix au Proche-Orient.

Ce nouveau drame risque fort d'avoir une incidence sur ses plans: hier, des responsables de la Maison-Blanche ont déclaré que son intervention serait reportée au moins jusqu'à demain, intervention au cours de laquelle M. Bush proposerait la création d'un État palestinien «provisoire», conditionné à un processus de réformes démocratiques. Mais, déjà opposé à cette idée, Ariel Sharon, sur les lieux de l'attentat, a bien fait comprendre au chef de la Maison-Blanche ce qu'il pensait de l'avenir de ce projet.

Le président Bush a en tout cas évoqué la possibilité de renvoyer son secrétaire d'État Colin Powell sur le terrain.

En dénonçant l'attentat, l'Autorité palestinienne a rejeté les accusations israéliennes selon lesquelles elle en serait responsable et a promis de traquer les instigateurs, soulignant que de tels attentats portent atteinte à la cause nationale.

Elle a dans le même temps demandé aux États-Unis de faire cesser les attaques israéliennes dans les zones

palestiniennes qui, a-t-elle fait valoir, entravent les forces de sécurité palestinienne.

«Nous condamnons toute attaque de civils, qu'ils soient palestiniens ou israéliens», a déclaré Ahmed Abdel-Rahman, collaborateur de Yasser Arafat.

Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a lui aussi condamné l'attentat et a réclamé une intensification des efforts de paix au Proche-Orient.

L'armée israélienne n'a fait aucun commentaire dans l'immédiat, mais la radio israélienne a annoncé que les opérations militaires seraient plus importantes et plus étendues que ces dernières semaines et que l'armée resterait pour une période indéterminée dans des zones où les Palestiniens ont obtenu l'autonomie dans le cadre des accords de paix provisoires.

Quelques heures après l'attentat de Jérusalem, l'armée israélienne a abattu près de Hébron un membre important du mouvement palestinien Jihad islamique. Il était recherché pour le meurtre de deux observateurs internationaux en mars dans cette région, et soupçonné de deux autres attentats.

À la suite de l'attaque suicide, le ministre israélien de la Défense, Benyamin Ben-Eliezer, a rencontré Osama el-Baz, un proche conseiller du président égyptien Hosni Mubarak, et le premier ministre jordanien, Ali Abdul-Ragheb, pour les «informer de la grave situation» dans l'État hébreu, selon un communiqué diffusé par ses services.

Par ailleurs, le chef de la diplomatie israélienne, Shimon Peres, a écourté une visite en Europe de l'Est pour rentrer, rayant ainsi de son emploi du temps un déplacement prévu en Slovaquie.

Dans un camp de réfugiés proche de Naplouse, le père du kamikaze, un jeune homme de 25 ans du nom de Mohammed al-Ghoul, s'est déclaré «très heureux» d'apprendre le geste de son fils.

Restaurant Gutenberg — cuisine française qui fait bonne impression

► **CE MIDI:** Entrée + tartare de bœuf coupe au couteau et frites + dessert + 18\$

► **Envie de cuisiner?** Informez-vous sur notre formule *Chef d'un soir*.

359, av. du Président-Kennedy (coin de Bleury) • ☒ Place des Arts • Tél.: 285-8686 • gutenberg@qc.airs.com

LE DEVOIR

LES SPORTS

Etat de la réserve collective de sang

La réserve de sang: 5 jours
Groupes sanguins en demande aujourd'hui
B -
A -

HÉMA-QUÉBEC
Info-collecte: 832-0873

EN BREF

Navratilova gagne son premier simple depuis huit ans

Londres (AFP) — L'Américaine Martina Navratilova a passé hier le premier tour du tournoi de tennis sur gazon d'Eastbourne près de huit ans après avoir disputé son dernier simple sur le circuit mondial. En battant la Russe Tatiana Panova 6-1, 4-6, 6-2, l'Américaine est devenue à 45 ans la joueuse la plus âgée à remporter un simple sur le circuit WTA depuis plus de trois décennies. Victorieuse à 11 reprises à Eastbourne, Navratilova avait demandé une invitation pour le tournoi après avoir perdu un pari avec son entraîneur. Navratilova s'était retirée du circuit féminin en 1994 avant de faire un retour en 2000, en double seulement, atteignant notamment les quarts de finale à Wimbledon et à l'US Open en 2001. Numéro un mondiale pendant 334 semaines et victorieuse de 56 titres du Grand Chelem (18 en simple, 31 en double et sept en double mixte), Navratilova affrontera au deuxième tour la Slovaque Daniela Hantuchova, tête de série n° 3.

Les Hurricanes gardent leur directeur général et leur entraîneur

Raleigh, Caroline du Nord (PC) — Les Hurricanes de la Caroline ont récompensé le directeur général Jim Rutherford et l'entraîneur-chef Paul Maurice en leur accordant de nouveaux contrats, hier. Les entraîneur-adjoints Kevin McCarthy et Randy Ladouceur ont également signé de nouvelles ententes. Les détails n'ont pas été divulgués mais on croit savoir que Maurice a obtenu un contrat d'une durée de cinq ans qui lui rapportera 750 000 \$US par saison.

Tour de l'Idaho: Bessette 11^e et Jeanson 12^e

(PC) — L'Allemande Petra Rossner, de l'équipe Saturn, est sortie victorieuse au sprint, de la quatrième étape du tour cycliste féminin de l'Idaho. Les Québécoises Lyne Bessette (11^e) et Geneviève Jeanson (12^e) étaient du groupe de 29 coureuses qui ont franchi le parcours de 99 kilomètres dans le même temps que la gagnante, soit deux heures 25,05 minutes. Bessette était très satisfaite de sa journée de travail. L'athlète de Knowlton s'est même permis une petite chasse, lorsque son ancienne coéquipière chez Saturn, Kimberley Bruckner, a décidé de prendre la poudre d'escampette dans la deuxième portion du parcours. Bessette a réussi à rattraper l'Américaine alors qu'il ne restait que dix kilomètres.

MONDIAL 2002

Les Italiens ont vécu le cauchemar promis

NICOLAS GAUDICHET
AGENCE FRANCE-PRESSE

Daejeon, Corée du Sud — Les Italiens ont été éliminés du Mondial 2002 hier à Daejeon par 11 joueurs sud-coréens mais aussi par 42 000 spectateurs qui, pendant plusieurs heures, ont hurlé leur passion pour leurs «Reds», surprenants quarts-de-finalistes.

Les joueurs de la Squadra Azzurra avaient pourtant été prévenus par deux banderoles brandies dans un stade rouge vif. Le stade de Daejeon allait être la «Porta dell'inferno! Fossa dei Giganti!» («la porte de l'enfer, la fosse des géants»), ce serait leur tombe où on leur souhaitait une bienvenue ironique («Welcome to Azzurri's Tomb!»).

Les «Diables rouges» avaient dit dès avant la rencontre, en immenses lettres blanches, leur assurance d'une répétition de 1966 («Again 1966») quand l'Italie avait été éliminée après une défaite face à la Corée du Nord (0-1).

«Je suis habitué à jouer devant 80 000 personnes», avait répondu Francesco Totti, un rien méprisant quand on l'interrogeait la veille du match sur l'ambiance hostile qui l'attendait. Rien à voir. Un journaliste britannique assurait qu'en six Coupes du monde, il n'avait jamais vu telle ferveur patriotique ni entendu un tel vacarme.

A 18h, le «Pilsung Korea» («victoire pour la Corée»), hymne de la bande d'Hiddink, et les «Tee Han Min-kuk» («République de



Les supporters de l'équipe sud-coréenne arboraient des maquillages dignes de guerriers indiens et n'ont jamais failli à la tâche d'encourager les leurs.

Corée en hangeul»), ont commencé à jaillir du stade. Ils n'allaient plus s'arrêter.

Bronca impressionnante
Juste avant la rencontre, la poignée de supporters italiens ont

pu profiter d'un bref instant de silence pour lancer leur «Italia, Italia!». Ce fut leur unique et brève occasion de se faire entendre.

Dès leur échauffement, les Italiens ont été sifflés. Leurs premiers ballons ont été échangés sous une bronca impressionnante. Même après le but de Christian Vieri après un quart d'heure de jeu, le stade a continué de chanter.

Les joueurs coréens ont insisté sur l'importance de ce soutien. A la fin du match, ils ont remercié leur public en communiant longuement avec lui.

Depuis lundi soir, les supporters avaient déferlé de la gare de Daejeon. Certains ont campé pendant plusieurs jours devant le stade dans l'espoir de décrocher le précieux sésame. Des dizaines de milliers de Coréens, qui n'avaient pu obtenir de billets, se sont pressés devant les écrans géants installés dans la ville.

Depuis le début de l'après-midi, les abords du stade étaient arpentés par les spectateurs impatients qui se faisaient peindre le visage et le corps, tels des guerriers indiens, arboraient d'impressionnantes perruques et disaient, contre toute logique, leur assurance de la victoire. Au coup de sifflet final, un feu d'artifice est venu leur donner raison. L'«armée rouge» est ensuite descendue dans les rues de la ville.

Les Espagnols sont prévenus. Samedi, à Gwangju, ce sera à leur tour de connaître l'enfer.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	41	28	594	—
Montréal	36	33	522	5
Floride	35	34	507	6
New York	34	35	493	7
Philadelphie	29	37	439	10/12
Section Centrale				
St. Louis	38	29	567	—
Cincinnati	38	30	559	1/2
Pittsburgh	32	36	471	6 1/2
Houston	30	38	441	8 1/2
Chicago	28	39	418	10
Milwaukee	24	45	348	15
Section Ouest				
Arizona	42	26	618	—
Los Angeles	41	27	603	1
San Francisco	38	29	567	3 1/2
Colorado	33	36	478	9 1/2
San Diego	30	39	435	12 1/2

Hier

Floride 4 Cleveland 0
Montréal 5 Kansas City 4
Oakland à Pittsburgh
Minnesota 6 N.Y. Mets 1
Seattle 8 Cincinnati 1
Chicago White Sox à Philadelphie
Detroit à Atlanta
Houston à Milwaukee
Texas à Chicago Cubs
Anaheim à St. Louis
N.Y. Yankees au Colorado
Baltimore en Arizona
Boston à San Diego
Toronto à Los Angeles
Tampa Bay à San Francisco

LIGUE AMÉRICAINE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Boston	43	23	652	—
New York	43	26	623	1 1/2
Baltimore	32	35	478	11 1/2
Toronto	27	39	409	16
Tampa Bay	23	44	343	20 1/2
Section Centrale				
Minnesota	40	30	571	—
Chicago	34	35	493	5 1/2
Cleveland	34	36	486	6
Kansas City	25	42	373	13 1/2
Detroit	24	43	368	14 1/2
Section Ouest				
Seattle	42	27	609	—
Anaheim	39	27	591	1 1/2
Oakland	37	31	544	4 1/2
Texas	27	40	403	14

MONDIAL 2002

Sayonara, Japon

ASSOCIATED PRESS

Miyagi, Japon — Le beau rêve du Japon, co-organisateur du Mondial, a pris fin hier. Les joueurs nippons ont été battus 1-0 en huitièmes de finale par une Turquie solide et appliquée. Les Turcs, qui se qualifient pour la première fois de leur histoire en quarts de finale, rencontreront le Sénégal samedi.

Visiblement paralysés par l'enjeu et la pression, les Japonais n'ont jamais été en mesure de développer leur jeu vif et rapide en raison d'une pelouse rendue glissante par les trombes d'eau qui se sont abattues sur la pelouse du stade de Miyagi. À l'issue de la rencontre, quelques joueurs et supporters ont fondu en larmes.

Lui-même au bord des larmes, l'entraîneur français du Japon, Philippe Troussier, a voulu retenir le fait que le beau parcours de son équipe a créé une «grande dynamique» qui aidera au développement du football nippon. «Aujourd'hui, je suis très fier

d'avoir dirigé cette équipe et d'avoir porté les couleurs japonaises pendant quatre ans. Je lui dis bravo. Elle a joué avec dignité.»

Avec dignité peut-être, mais pas avec sûreté. Symbole d'une défense nipponne fébrile, Koji Nakata concédait ainsi bêtement un corner. Celui-ci a été tiré par Ergun Penbe, qui avait trouvé un Umüt Davala parfaitement seul. Sa tête, surmontée d'un iroquois très laid, a trouvé les filets (12^e).

Transparent depuis le début du Mondial avec zéro réalisation à son actif, Hakan Sukur s'est montré un peu dangereux avec une tentative de lob au coin gauche de la surface. Mais le gardien japonais Seigo Narazaki a bien détourné le tir du Parmesan (24^e).

En face, malgré les «Nihon! Nihon!» criés par les dizaines de milliers de supporters vêtus de bleu, les joueurs de Philippe Troussier ne sont pas parvenus à organiser correctement leurs attaques, leur jeu comprenant trop de déchets.

Les Expos perdent Armas mais battent les Royals

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Même s'ils ont perdu les services de Tony Armas dès la manche initiale, les Expos se sont bagarés, ont fait confiance à leurs releveurs qui ont totalisé 13 retraits sur des prises et ont finalement arraché une victoire de 5-4 aux Royals de Kansas City, qu'ils affrontaient hier pour la première fois de leur histoire.

C'est une poussée de trois points en fin de septième qui a fait la différence dans ce match au cours duquel certains spectateurs ont commis des gestes disgracieux en lançant des balles en direction de l'arbitre du deuxième John Hirschbeck en fin de huitième.

Le coureur Alexis Gomez, qui tentait d'éviter un double retrait, venait de glisser très loin du deuxième sac pour empêcher Orlando Cabrera de relayer au premier à la suite d'un roulant de Michael Tucker. Frank Robinson voulait qu'on déclare le frappeur retiré à cause de l'obstruction de Gomez, mais Hirschbeck n'a rien voulu entendre.

À la manche précédente, Cabrera avait claqué un double de deux points contre Dan Reichert (2-6). Il a lui-même marqué à la suite du simple du frappeur suppléant Wil Cordero pour orchestrer la poussée victorieuse.

Le partant Armas a connu une courte, mais dou-

loreuse soirée de travail. Dès la première manche, il a été atteint à l'avant-bras droit par un coup en flèche de Mike Sweeney.

Il a quitté le match et a pris la direction de l'hôpital St. Mary's pour y subir des radiographies qui se sont avérées négatives.

Le nouveau venu Jim Brower lui a succédé. Il a fermé la porte en première, mais a donné un double de deux points au joueur de troisième but Joe Randa en troisième.

Randa a d'ailleurs bouclé sa soirée de travail avec deux doubles, un simple, un but sur balles et trois points produits.

Puis, Carl Pavano s'est amené au monticule en cinquième et sa carrière de releveur a commencé sur un bien mauvais pied. Il a atteint deux frappeurs et a cédé des doubles à Carlos Beltran et à Randa pour donner deux autres points. Il n'a même pas complété la manche quand Frank Robinson a dû faire appel au gaucher Joey Eischen pour fermer les livres.

Le partant des Royals, Shawn Sedlacek, en était à ses débuts dans les ligues majeures. On aurait pu croire que le longiligne droitier aurait été nerveux, mais il n'en fut rien.

Il a retiré les sept premiers frappeurs à lui faire face avant d'accorder un circuit en solo à Brian Schneider, son premier de la saison.

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir		Chick'n Swell	Monde de Charlotte	Cerveau Direction		L'île de Gildor / La Chicane		Le Téléjournal/Le Point / Jean Chrétien	Sport		Cinéma / BONHEUR AIGRE-DOUX (4) (23:25)	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré - Salé	Poule aux oeufs d'or	Bec et Museau	Cinéma / L'AGENT FAIT LA FARCE 33 1/3: L'INSULTE FINALE (5) avec Leslie Nielsen		Le TVA	Sucré - Salé	Divas II			Lot. (23:58) / Pub (0:06)	
TO	Shirley Holmes	Ramdam	Cultivé et bien élevé	Le Vrai Monde	Les Francs-tireurs		...pas votre sècheuse avec Mickey Rourke, Robert De Niro		Cinéma / AUX PORTES DE L'ENFER (3)			Les Francs-tireurs (23:26)	
TQS	Le Journal (17:00)	Flash / S. Fiori	Partis pour l'été	...voir pour le croire	Cinéma / LA MÉMOIRE FRACTURÉE (5) avec Joanna Kerns, John Shea		Le Grand Journal	110%	Partis pour l'été			Cinéma / LES RUES DE FEU (5) (23:28)	
RDI	Coupe...	...Actions	Jrnl RDI	...à l'écoute	Grands Reportages		Le Téléjournal/Le Point	Histoire du football	Le Canada	Coupe...		Téléjournal	
TV5	Vireznet	Pyramide	Jrnl FR2	Envoyé spécial			...d'en haut / Le Chemin du roy	Les Idées...	Jrnl (23:03)	Tout le monde en parle			
D	Contact Animal / Le Loup		Africa / Caprices de l'eau	Mystères anciens			Biographies / Paul David	Mission: impossible	Téléromans PQ	Cinéma			
VIE	Pour la vie!	Copines...	Jeux de société	L'art d'être parent			Coup de cœur	Maigrir	Copines...	Ça SEX'plique		Cinéma	
MP	Infoplus		S*P*A*M	M. Net	VJ Anne-Marie...		S Club 7	M+ 15 ans	S*P*A*M	M. Net		Infoplus	Ma muz...
MX	Max Musique		Benezra	Max...	Musicographie		Soit dit en chantant	Génération 60	Musicographie	Ohhh ou!!!			
VRAK TV	...galaxie	Radio Enfer	Le Loup...	Unité 156	Dawson		Buffy contre les vampires						
TF1	La Classe...	Sacré Andy	Sourire...	...Mimi?	Angela...		Simpson Henri pis...	...meilleur	Déchiq.	Simpson	Henri pis...	Ren et...	
RDS	... (17:30)	Sports 30	Boxe / Lewis - Tyson		Histoires d'alcool / Santé		Cinéma / MALCOLM X (3) avec Spike Lee, Denzel Washington		...Maisons / Mousseau	Hurtubise	Metropolis		
HISTORIA	Kennedy (3/6)		L'Histoire à la une		L'Intégrale Dubois		Largo Winch	Agents doubles	Amour et petits bonheurs	Le Clown			
ARTV	Sol et...	Baisers...	Paris Modes / Marithé		Coroner Da Vinci		X Files/Anthologie	Semaine thématique	Invasion Planète Terre	X Files			
SERIES + CANAL Z	Direction: Sud		Mission Sauvetages		Star Trek		L'Économie du Québec	Maternelle	...voyage	Les Amputés de guerre		Entreprises	
C. SAVOIR	Soignez...	Science	Éthiques...	Concordia	Parent...	...Retraite	Mexico VR	Golfs...	...Canada	Escapades		Travel...	
EVASION	Voyage...	...camping	Paisirs...	Airport	...à bord	Travel...	...Debuter	...des arts	...Villages...	Panorama	Une femme en blanc		
TFO	...sorcier!	Voit	Panorama	C'est math.	...Amazonie	Un air de...	Cinéma / ADIEU POULET (5)						
CBC	CBC News: Canada Now		...Air Farce	Market.	Cinéma / WESTRAY (4) Documentaire		The National	National	Cinéma				
CTV (Mont.)	News		Access H.	Drew Carey	My Wife...	...to Jim	The West Wing	Law and Order	CTV News	News	Open... (0:05)		
GBL	... (17:30)	...National	Bob &...	E.T.	Dawson's Creek		Gilmore Girls	Straight Ahead	Body &...	Sports	E.T. (0:07)		
TVQ	Finger Tips	Big Band	Planet...	Imprint	Studio 2		Trial & Retribution (1/4)	The View from Here	...Health	Studio 2			
ABC	News	ABC News	King... Hill	Frasier	My Wife...	...to Jim	Drew Carey	Adventures	State Vs.	News	... (23:35)	Polit. (0:05)	
CBS	News		CBS News	E.T.	60 Minutes II		Cinéma / DEEP IN MY HEART (5) avec A. Bancroft				Late Show (23:35)		
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Ed		The West Wing	Law & Order			The Tonight Show (23:35)		
FOX	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld		Simpsons	Grounded	Bernie Mac	American...	Dawson's Creek		Eliminate	Street...	Star Trek
PBS (33)	The Newshour		Business...	Points...	...of Ancient Ireland		Conquistadors: Search for El Dorado				Cinéma / MY LEFT FOOT (3)		
PBS (57)	BBC News	Night. Bus.	Newshour		Health Exchange		American Family				CBC News	Charlie Rose	
CTV (Corp.)	News		Wheel of...	Jeopardy	My Wife...	...to Jim	The West Wing	Law and Order	CTV News	News	Open... (0:05)		
A&E	The View		Law & Order		Biography / J. Cochran		American Justice	Minute by Minute	Law & Order	Biography			
BRAVO	Cafe Campus Blues		Videos	Close up	Punch me in the...		Cinéma / HIGHWAY OF HEARTACHE (4)				NYPD Blue		
DISCOVERY	Crocodile Hunter		@discovery.ca		Wild Discovery		Going to Extremes / Wet	Disaster Detectives	@discovery.ca	Crocodile...			
HISTORY	It Seems...	Secrets...	Tour of Duty		Hist. Bites	Crown...	History1.	Odysseys	Great Anglo-Boer War	The Untouchables		History1.	
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	CBC News	[Hot Type	Close up / Public TV		The National	Antiques Roadshow	Close up / Public TV	National			
SHOWCASE	This Hour		North of Sixty		Amazon		Doc	Cinéma / HEAVEN (4) avec M. Donovan, D. Edwards	... (0:12)				
LEARNING	Tornadoes		Case Reopened		...Biggest Structures		Junkyard Wars / Flying Boat - Fire Fighting Flotilla	...Biggest Structures	Junkyard				
LIFE	Pet Project	Good Dog	The Goods	Matchm.	Extra	The Lofters	Animal Miracles	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Extra	...Homes	Matchm.	
TSN	Off, Record	Sportscnt.	2001 Mosconi Cup		Boxing / Lennox Lewis		Mike Tyson	Sportscentre			Canadian Snooker...		
YTV	J. Chan...	Yu-gi-oh	Gallior	2030 CE	Dragon Ball Z		Thunderb.	Zack Files	Radio...	Breaker...	Student...	My Family	... (0:05)

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon



GRANDS REPORTAGES

Le Brésil va peut-être gagner la Coupe du monde. Ce soir, ce reportage de la BBC raconte la gloire du soccer brésilien mais aussi ses déboires.

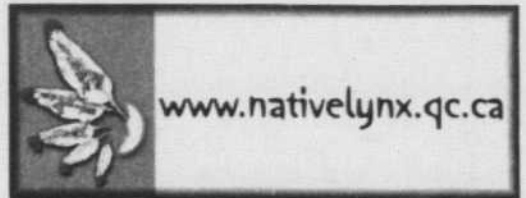
RDI, 20h

MALCOLM X

On aurait envie d'écrire qu'il s'agit d'un grand film raté: excellent sujet, mais traité de façon trop guindée.

LE DEVOIR

CULTURE



60 000 \$ sur deux ans

Le CALQ crée la bourse Jean-Paul Riopelle

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) a profité hier de l'inauguration de l'exposition Jean-Paul Riopelle au Musée des beaux-arts de Montréal pour annoncer la mise sur pied d'une nouvelle bourse de carrière qui portera le nom du peintre décédé le 12 mars. La bourse Jean-Paul Riopelle sera décernée à un artiste en arts visuels ayant contribué de manière «exceptionnelle à la vitalité de la culture québécoise».

Avec l'aval de la famille de Jean-Paul Riopelle, le CALQ ajoute cette bourse aux trois autres de la même importance que décerne l'organisme à tous les deux ans. Les trois bourses déjà existantes couvraient l'ensemble des secteurs pour lesquels le CALQ remet des prix. La nouvelle bourse sera remise exclusivement aux artistes évoluant dans le secteur des arts visuels.

La bourse n'est pas attribuée pour couronner «une fin de parcours» mais consiste en un «moyen de permettre à des créateurs de poursuivre leurs activités artistiques en comptant sur une aide financière substantielle». Un montant de 60 000 \$, réparti sur deux ans, est assorti à la bourse dont le nom cherche à rendre hommage à l'un des artistes en arts visuels les plus prolifiques que le Québec ait connus.

Pour être admissible à la bourse, un artiste doit compter au moins 20 années de pratique professionnelle en arts visuels. Aussi, les éventuels lauréats de-

vront «avoir participé, entre autres, à un renouvellement du langage artistique en ce domaine». Ils doivent avoir fait preuve d'innovation, avoir eu une «influence sur le développement des tendances et des lignes de pensées artistiques», et, selon le document qui résume la portée de la nouvelle bourse, son travail doit continuer d'inspirer «de façon marquante» l'ensemble de son milieu. Les candidats visés ont jusqu'au 20 septembre pour poser leur candidature.

De son côté, le Musée des beaux-arts de Montréal inaugurerait hier une exposition des œuvres de Riopelle qui appartiennent pour la plupart à sa propre collection. Outre ces dernières, l'exposition, qui se terminera le 29 septembre prochain, accueille aussi des œuvres de la collection du Musée du Québec, de celle de Power Corporation et d'autres, très peu connues, tirées de l'atelier de l'artiste. Le Musée du Québec et le Musée des beaux-arts de Montréal ont pu récemment corriger un grave défaut de leurs collections respectives grâce à une vaste offensive d'achats d'œuvres de Jean-Paul Riopelle. Le gouvernement du Québec a stimulé ce redressement des collections en dégageant 2,6 millions au budget de l'hiver 2001, subvention que devaient se diviser à parts égales les deux établissements.

L'exposition Riopelle ouvrirait hier en même temps qu'une rétrospective des œuvres de la peintre Joan Mitchell, qui couvre entièrement la carrière de l'artiste, de 1951 à sa mort en France en 1992. Mitchell et Riopelle ont été compagnons de vie.



Le Musée des beaux-arts de Montréal inaugurerait hier une exposition des œuvres de Jean-Paul Riopelle qui appartiennent pour la plupart à sa propre collection. L'exposition, qui se terminera le 29 septembre prochain, accueille aussi des œuvres des collections du Musée du Québec et de Power Corporation ainsi que d'autres œuvres, très peu connues, tirées de l'atelier de l'artiste.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

THÉÂTRE

Histoire à suivre

Le Groupe de la Veillée continue ses voyages exploratoires

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

C'est par voie de communiqué que le Groupe de la Veillée vient de faire connaître les détails de sa prochaine saison. Trois pièces, dont une reprise, composeront le menu 2002-03 du petit théâtre Prospero de la rue Ontario qui, en octobre, accueillera aussi *Lily*, une création d'Isabelle Cauchy, du Petit Théâtre de Sherbrooke, qui se spécialise dans le théâtre musical tout public. On prévoit aussi que d'autres productions se grefferont à la programmation au cours de l'été.

Mais revenons à la saison qui s'amorcera en septembre (et jusqu'en octobre) avec *Jacques le fataliste*, une adaptation du roman de Diderot par Cristina Iovita, qui signera aussi la mise en scène. Cofondatrice du Théâtre de l'Utopie, qui coproduit le spectacle, Iovita a été formée à l'Académie d'art théâtral et cinématographique de Bucarest. Elle est aussi passée par l'Emerson College de Boston, où elle a étudié la mise en scène. Elle a pris l'habitude d'utiliser la commedia dell'arte comme «moteur de son expression scénique», précise le communiqué. Au cours des dernières années, Goldoni, Kafka et Ghelderode sont passés à la moulinette de cette façon. Il sera intéressant de voir comment une telle approche pourra rendre compte des différents niveaux de narration du texte de Diderot, où il est surtout question d'amour, de philosophie et d'écriture. Nathalie Costa, Danny Gagné, Catherine Hamann, Michel Lavoie et Benoît McGinnis participeront à l'aventure.

En novembre et décembre, le directeur artistique Téo Spychalski propose une reprise de sa mise en scène de *La Nuit des tribades* de Per Olov Enquist. Cette pièce d'un dramaturge suédois qui participe à la redéfinition du théâtre chez lui avait été plutôt bien accueillie par la critique lors de sa création, en janvier dernier. Enquist explore ici les côtés sombres de l'énorme personnage d'August Strindberg, qui se fit aussi connaître pour sa misogynie et ses violentes sorties contre les homosexuels. Notre critique Hervé Guay avait souligné «la richesse dramatique [...] l'ironie et le cynisme de Per Olov Enquist». Soulignons qu'il est probable que la production affiche une nouvelle distribution puisque tout ce qu'on peut lire dans le communiqué, c'est que Gabriel Arcand tiendra toujours le rôle de Strindberg.

Le troisième spectacle de la saison est plein de promesses. Plein de promesses parce qu'il s'agit d'un texte d'Ionesco qu'on joue très rarement ici, *L'Impromptu de l'Alma* (trois «connaisseurs en théâtre» y débarrquent à l'improviste alors que Ionesco est en train d'écrire une pièce). Le texte a toujours été perçu comme une satire sur la bêtise et le pseudo-intellectualisme. Promesses aussi parce que la mise en scène sera assurée par Elizabeth Albahaca, qui avait monté un *Procès* fort remarqué à la Veillée en 1997. Cette ancienne collaboratrice de Grotowski — comme le directeur artistique de la Veillée, Téo Spychalski — a aussi travaillé avec Jacques Lecoq et donne depuis 1982 des ateliers de travail vocal au Studio de formation de l'acteur du Groupe de la Veillée. Au cours des dernières années, elle a aussi travaillé au Venezuela, obtenant à Caracas le prix de la critique de la meilleure mise en scène en 2000 pour *Le roi se meurt* d'Ionesco. La distribution du spectacle est elle aussi pleine de promesses puisqu'on n'en connaît rien à ce jour. C'est une histoire à suivre.

EN BREF

Payante télé

(PC) — Selon Statistique Canada, en 2001, la télévision spécialisée a rapporté 1,2 milliard, en hausse de 13,9 % par rapport à 2000. Cela représente 26,6 % des recettes totales de 4,5 milliards du secteur de la télévision, contre 19 % en 1998. Les recettes de la télévision payante ont atteint 286 millions, une progression de 33,8 % par rapport à 2000. Cela représente 6,3 % des recettes totales — le double de la proportion de 1998.

Le Festival Juste pour rire

Le tour du monde de la blague

Le FPJR présente des produits de neuf pays pour un total de 1800 représentations

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

C'est son vingtième anniversaire et le Festival Juste pour rire (FJPR) continue de débaler ses cadeaux. Hier, c'était au tour de la programmation du volet «Les arts de la rue», l'animation sur le site, quoi. Pour sa grande offrande de soi à soi (et au public, bien sûr), le FJPR annonce 72 productions de neuf pays, pour un grand total d'environ 1800 représentations.

Le prochain festival de l'humour, un des événements estivaux les plus populaires au Québec, se déroulera du 11 au 21 juillet. «Les arts de la rue» seront présentés dans les rues et ruelles du quartier latin, à Montréal.

«Nous avons voulu réinventer notre rue il y a cinq ans», a rappelé Lucie Rozon, directrice générale de ce volet, en lançant hier la conférence de presse promotionnelle. En effet, depuis ce temps, le festival multiplie les efforts et élargit à l'extrême la notion de l'humour pour améliorer et ennoblir sa programmation extérieure. Et ça marche.

Voici, en gros, ce que réserve la «réinvention» cet été:

- Un «Grand Événement»: *Titanic*, une production de la troupe allemande Titanick Theater, qui recrée en pleine rue la construction, le faste et le naufrage du célèbre paquebot.
- Un autre grand événement, mais sans l'appellation contrôlée: *Carmen*, un spectacle mêlant l'art lyrique et l'art de rue, présenté

sur une arène métallique circulaire déployée sur trois niveaux.

- Trois «Événements rassembleurs»: un bal du vingtième anniversaire, un nouveau défilé des jumeaux et un espace «Juste pour jouer», où on assistera notamment à des parties d'échecs avec de vrais personnages.

- Quatre espaces consacrés aux beaux-arts, dont une rue des arts visuels (la ruelle Borduas) et une zone pour de la «bédé en direct», créée par Fred et Gaboury.

- Des dizaines de numéros et de compagnies en «déambulatoire», dont huit troupes britanniques.

- Des millions de bonimenteurs (on exagère à peine) et des arts forains à la pelle, en mouvement, en animation et même à la guinguette foraine.

Miracle à Chicago



Hervé Guay

Chicago — Pour la plupart d'entre nous, le théâtre américain, c'est Broadway. En effet, tous les soirs, New York y déroule son cortège de comédies musicales et de vedettes. Mais c'est oublier un peu vite le reste des États-Unis, pays dont il est impossible de faire le tour rapidement et qui compte tout de même une demi-douzaine de villes dont la population frise ou dépasse celle du Québec entier. Parmi celles-ci, Chicago, cité prospère qui n'aligne pas que des tours élancées et deux médiocres équipes professionnelles de baseball.

En effet, la métropole du Midwest est fière de disposer de l'une des communautés théâtrales les plus vibrantes du pays. Par ce qualificatif bien américain, on entend que la ville dispose d'un quartier des théâtres. Le Loop, qui doit son nom au mètre désuet qui y circule, abrite bien sûr l'essentiel du théâtre commercial. À telle enseigne que les gens de Chicago parlent également de théâtre off-Loop pour désigner l'activité dramatique, parfois moins traditionnelle, qui quadrille maints quartiers et moult banlieues.

Plus rare encore, Chicago a un maire qui ne se cache pas pour aller au théâtre, des conseillers qui misent sur la culture pour faire affluer les touristes ainsi que des journalistes qui se font un point d'honneur de chanter les louanges d'un art qui fait bayer aux cornelles la majeure partie du grand public. Bien entendu, c'est du miel aux oreilles de tout critique de théâtre qui se respecte. Toutefois, c'est la manière dont la vie théâtrale y est organisée qui désarçonne le plus le visiteur étranger.

Le moindre théâtre possède un réseau impressionnant de donateurs, la liste en étant affichée sans vergogne dans le hall. Celle-ci peut aussi se retrouver dans le programme. Ces dons se déclinent en catégories (par exemple, de 5000 à 9999 \$). C'est ainsi que le théâtre vivant. Dès lors, jusqu'à la moitié des recettes des troupes «non commerciales» peut provenir du mécénat privé tandis que le guichet produit la moitié manquante. Cette pratique permet de maintenir le prix des billets dans une fourchette acceptable. Les abonnements achèvent de stabiliser la si-

tuation financière. Les quatre principaux théâtres de la ville ont quelque 25 000 abonnés chacun. Néanmoins, lorsqu'il faut ériger un théâtre ou le rénover, une nouvelle souscription est requise. En passant, les sommes recueillies s'avèrent parfois colossales.

Au delà des considérations financières, la marque de commerce de Chicago en matière de théâtre vient du jeu d'ensemble qui y est largement pratiqué. D'ailleurs, la troupe la plus célèbre de la ville est l'un de ces *theatre ensembles*. Le Steppenwolf a toutefois produit quelques vedettes. Des noms? John Malkovich, Gary Sinise, Joan Allen. Mais ceux-ci demeurent fidèles à la compagnie et reviennent y jouer périodiquement.

Un tel sens de la communauté semble animer une bonne partie des travailleurs de la scène de Chicago. Le mentorat pour ceux qui débutent dans la profession y est monnaie courante. Mais les amateurs de théâtre ne sont pas en reste puisque la plupart des petits théâtres ont leurs assises dans un quartier qui les soutient. Même la presse culturelle y participe. Elle travaille, nous dit-on, en synergie avec les artistes et consacre au théâtre un espace substantiel. De plus, une ligue des théâtres très active s'occupe de coordonner l'activité dramatique et de développer le public. Résultat: les jeunes s'y précipitent. Justement la clientèle que les grands journaux visent en priorité.

Faut-il conclure qu'il se joue à Chicago un théâtre novateur? Aussi loin que je puisse juger, les amateurs semblent privilégier avant tout un théâtre d'acteurs. Le respect du texte continue de prévaloir. Une esthétique ouvertement naturaliste domine le plus souvent. À moins que la comédie musicale ne soit au rendez-vous... Alors, c'est une tout autre histoire. Bien entendu, il y a des exceptions. Mais justement, dans une ville où on dénombre aux alentours de 200 compagnies de théâtre, ces exceptions demeurent quantité négligeable.

Cela ne m'a pas empêché d'assister, dans une lointaine banlieue, à une excellente comédie de George Bernard Shaw. Situé à Glencoe, dans l'arrière-boutique d'une librairie, le Writers' Theatre est si petit qu'il y avait presque autant de monde dans la salle que sur la scène. Qu'à cela ne tienne, pour les 40 spectateurs dont j'étais, *Misalliance* est apparu comme en sa jeunesse. La pièce date de 1910. Théâtre d'idées pour les amoureux des mots et des acteurs, où presque rien d'autre n'a d'importance.

C'est sur ce miracle que je vous laisse en vous souhaitant un agréable été puisque la chronique que voilà est la dernière de la saison.

rguay@mlink.net

Prince au Centre Molson

Colporteur d'âme

SYLVAIN CORMIER

Résumons: redevenu Prince tout court après avoir exigé successivement qu'on l'appelle par un symbole impossible à prononcer, puis en tant que The Artist-Formerly-Known-As-Prince, puis The Artist, le dénommé Roger Prince Nelson était hier de retour en ville, moins d'un an après son passage au Festival de jazz. Comme l'an dernier, il a joué tout un tas de chansons peu ou pas connues, être *ad infinitum* les jams de soul, de funk et de r'n'b avec ses extraordinaires musiciens, et donné deux ou trois succès de son cru à la toute fin.

Pour ce qui est de la fin, ayant dû quitter à mi-chemin pour écrire ces lignes, je me fie à la liste des chansons, inchangée depuis le début de la présente tournée: des célébrées de Prince, seules *Raspberry Beret*, *I Wanna Be Your Lover* et la splendide *Nothing Compares To U* avaient été revisitées les autres soirs et l'ont sans doute été hier itou. Sauf bonheur inespéré, Prince n'aura donc offert ni 1999, ni *Little Red Corvette*, ni *Let's Go Crazy*, ni *When Doves Cry*, et surtout pas *Purple Rain*. Cet intraitable Roger l'a dit tôt en soirée: «You might as well leave if you've come for Purple Rain». À 150 \$ la place au parterre (plus les frais), l'information était peut-être un chouïa tardive. Pour le détenteur du billet à 79\$ au balcon aussi.

De fait, Prince n'ayant accordé aucune entrevue et refusé toute passe gratuite aux médias, il fallait avoir fureté du côté d'Internet pour savoir de quoi ce *One Nite Alone* retournait. Le simple fan de Prince des années 80, celui qui aboulaît une bonne portion de salaire pour renouer avec les chansons marquantes de sa génération, était comme qui dirait piégé. Obligé d'assister à la «croisade» de Prince, comme disait un copain à la sortie.

Converti à Jéovah, le témoin Prince dispose ainsi soir après soir d'un auditoire captif qui doit faire rêver les autres disciples, confinés au porte-à-porte: non seulement les gens ont déjà payé, mais ils restent jusqu'à la fin, des fois que Prince les exaucerait. Et Prince, en lieu et place du spectacle de ses meilleures chansons, leur sert de force une démonstration de ce qui, selon lui, est bel et bon. À savoir: la musique afro-américaine des années 70, jazz fusion, soul et funk.

Séance de rééducation à laquelle il a convié des experts: le saxophoniste Maceo Parker, le bassiste Larry Graham étaient présents hier. Voyez, gens de peu de culture, semblait signifier Prince: la musique de l'âme, c'est ça. Et Prince d'interpréter du Sly & The Family Stone (*Sing A Simple Song*), du Ohio Players (*Love Rollercoaster*), du Erykah Badu (avec la bassiste d'origine montréalaise Rhonda Smith au micro), voire du Joni Mitchell manière funk (*A Case Of You*). Et Prince de dénoncer les multinationales qui possèdent «toutes» les stations de radio et qui ne «savent même pas danser».

Remarquez, il n'a pas tort: jazz, soul, funk, tout vient de là. Et, de fait, ses cinq musiciens et lui en jouaient hier avec au moins autant de maîtrise et de souplesse que les pionniers. Seulement voilà, c'est pour les chansons majeures de Prince que ces quelques 2700 spectateurs s'étaient déplacés. Difficile de ne pas se sentir floués. La prochaine fois, peut-être lui fermeront-ils la porte au nez.

EN BREF

Bébés cinéphiles

(Le Devoir) — Lueur d'espoir en vue pour les parents dont les bébés pleurent pendant les projections, sous les regards courroucés des voisins: Famous Players a inauguré, au complexe Colisée Kirkland, les projections Ciné-Bébés. Tous les mercredis à 13h, parents et bébés (hurleurs ou non) sont conviés à ces séances spéciales. Le son du film est baissé afin de ne pas endommager les oreilles des tout-petits; des poussettes sont mises à la disposition des parents, ainsi que des couches et des serviettes. Certains films projetés (des nouveautés à l'affiche dans le réseau) sont précédés par la présentation d'un conférencier sur des sujets qui intéressent les parents. Quant aux bébés, ils peuvent crier tout leur saoul: en effet, tous les adultes sont dans le même bateau et n'osent protester lorsque la progéniture du voisin s'époumone.